

L'impact de la dynamique entrepreneuriale dans la dynamique des territoires : Aspects théoriques et pratiques (Etude du tissu industriel de la région de Bordj Bou Arréridj - Algérie).

AMGHAR Malek, Maître assistant et Doctorant à la faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion de l'université de Béjaïa – Algérie,
E-mail : amgharmalek@gmail.com

Résumé :

L'entrepreneuriat joue un rôle dans le développement et la dynamique des territoires. L'objectif de cette communication consiste, donc, à comprendre et à mesurer l'impact de la dynamique entrepreneuriale sur la dynamique du territoire de BBA. Il est appréhendé, d'une part en termes de densification et de diversification de son tissu productif et son impact en matière de création d'emploi. D'autre part, pour comprendre les ressorts du dynamisme observé dans cette région ces dernières années, nous investissant l'approche selon laquelle la dynamique entrepreneuriale est vue en termes d'insertion de la population d'entreprises dans des réseaux locaux de coopération et d'échange.

La problématique essentielle de ce travail consiste à se demander comment la dynamique entrepreneuriale contribue au développement et à la dynamique du territoire de Bordj Bou Arréridj. S'agit-il d'un simple processus d'évolution du nombre d'entreprises créées avec tous les effets qu'il engendre en termes d'emploi, d'offre de produits variée, etc ou d'une dynamique entrepreneuriale qui fait un saut qualitatif vers l'une des formes d'organisation industrielle et de dynamique territoriale de type SPL ou district et ce, en tissant des liens de coopération et d'échange interentreprises.

Notre travail de terrain mené avec une collecte de données et une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon d'entreprises nous a permis de révéler que le développement et la dynamique territoriale observée est le fait d'une dynamique entrepreneuriale se traduisant par une évolution exponentielle des créations d'entreprises et du nombre d'emploi mais elle est de loin celle liée à des comportements entrepreneuriaux inscrits dans leur milieu d'insertion traduit sous forme de réseaux de coopération et d'échange qui donne au territoire le cachet de SPL ou de district industriel.

Mots clés : Dynamique entrepreneuriale, territoire, entreprise, réseaux, dynamique territoriale, développement.

Introduction

Depuis quelques années, et sous l'impulsion du processus de mondialisation et de l'ouverture des marchés, le phénomène du développement territorial associé à celui de l'activité entrepreneuriale connaît une progression spectaculaire.

Ceci se confirme par de multiples recherches qui ont essayé de clarifier au mieux le phénomène en question. Et ce, depuis les travaux d'économistes (Schumpeter J) qui présentaient l'entrepreneuriat comme le moteur du développement économique, dont la fonction réside dans la création de valeur et d'emploi jusqu'aux approches territoriales du développement local à travers

diverses formes : SPL, districts industriels, technopôles, qui s'appuient sur des relations de proximité et de réseaux de coopération que nouent les entreprises du même milieu à travers leur dynamisme entrepreneurial.

Toutes les politiques économiques des pays les plus industrialisés fondées sur la grande entreprise étatique s'étaient soldées, vers les années 70, par un échec.

En effet, cette situation a conduit au renversement de la donne pour mettre l'accent sur l'importance de l'entrepreneuriat et le dynamisme des PME dans les stratégies de développement local (redynamisation du tissu productif, création de l'emploi et le progrès social,...).

Les nouvelles formes organisationnelles des entreprises ancrées dans un même espace de type district ou SPL commencent à devenir des modes dominants de développement territorial. Ceci a conduit au foisonnement de la littérature traitant du thème de la dynamique entrepreneuriale et du développement local.

Par ailleurs, plusieurs études théoriques et empiriques (citons G. Beccatini sur l'industrialisation de la troisième Italie, 1960-1970) ont démontré, en effet, que la dynamique entrepreneuriale constitue la pierre angulaire dans la dynamique territoriale.

Notre choix de cette région (BBA) est motivé par le fait qu'à partir du milieu des années 90, date à laquelle a commencé le processus de libéralisation de l'économie algérienne, la petite et moyenne entreprise n'a cessé de connaître une expansion spectaculaire. C'est dans ce contexte que la région de BBA a connu une amélioration remarquable par rapport à une période marquée par une très faible activité entrepreneuriale.

L'objectif de cette communication consiste, donc, à comprendre et à mesurer l'impact de la dynamique entrepreneuriale sur la dynamique du territoire de BBA. Ceci est appréhendé, d'une part en termes de densification et de diversification de son tissu productif et son impact en matière de création d'emploi. D'autre part, pour comprendre les ressorts du dynamisme observé dans cette région ces dernières années, nous investissant l'approche selon laquelle la dynamique entrepreneuriale est vue en termes d'insertion de la population d'entreprises dans des réseaux locaux de coopération et d'échange. Pour ce faire, nous nous sommes référés à une enquête réalisée par nous même, dans le cadre de la préparation d'un mémoire de magister en Management Economique des Territoires et Entrepreneuriat, durant la période allant du mois d'Octobre 2008-septembre 2009 dans ladite région.

La démarche de travail que nous avons suivi était exploratoire visant, dans un premier temps, à comprendre le phénomène de l'entrepreneuriat associé à celui du développement local et dans un second temps, à l'examen du tissu de la PME/PMI. Les questions de recherche qui nous ont guidées dans notre travail ont été posées ainsi : Comment évolue le phénomène de la création

d'entreprises à BBA ? Comment peut-on mesurer la dynamique entrepreneuriale ? Quel est son apport et comment contribue-t-elle au développement et à la dynamique territoriale de la région de BBA ?

Depuis longtemps en effet, on associe souvent les dynamiques entrepreneuriales et territoriales mais, hormis le fait qu'il y'ait un apport économique en termes d'emploi, d'offre variée, etc, la dynamique territoriale est rarement envisagée ou envisageable, en particulier en Algérie, comme le résultat d'une dynamique entrepreneuriale qui se traduit en termes de création de réseaux locaux d'échange et de coopération interentreprises avec tous les effets qu'elle peut engendrer ; en termes d'apprentissage organisationnel, d'économie d'agglomération, de compétitivité, etc.

1- Cadre conceptuel de l'entrepreneuriat

Etant donné l'absence d'un consensus autour du cadre conceptuel du phénomène de l'entrepreneuriat, ceci a entraîné la difficulté dans l'élaboration d'une définition dudit phénomène.

Toutefois, force est de constater qu'il existe une panoplie de définitions de l'entrepreneuriat. Nous y reviendrons sur les grands courants qui ont marqué l'évolution du phénomène.

Pour Schumpeter J (1950), l'entrepreneur est l'acteur qui entreprend, c'est une personne qui veut et qui est capable de transformer une idée ou une invention en une innovation réussie. C'est en 1930 qu'il a attribué un rôle primordial à l'esprit d'entreprise dans le développement du capitalisme. Cet esprit se traduit par la recherche constante de toutes sortes d'innovation (produits, techniques, marchés, organisations de la production,...).

Dés lors, l'entrepreneuriat conduit à ce que Schumpeter appelait «destruction créatrice»¹ dans les marchés et les secteurs de l'économie, car de nouvelles entreprises et de nouveaux produits arrivent qui remplacent les anciens. Du coup, la destruction créatrice est à l'origine du dynamisme industriel et de la croissance économique.

Depuis, l'entrepreneuriat a souvent été envisagé comme processus de création d'entreprise, ou alors processus qui marque l'évolution des créations d'entreprise au sein d'un milieu et qui influence positivement son développement.

1.1. Regards croisés dans la théorie des organisations

Mais à partir d'un certain nombre d'expériences observées, à l'instar de la troisième Italie, les spécialistes de l'économie régionale et de l'économie industrielle (Becattini et Bagnasco, durant les années 1980) se sont interrogés sur l'origine de son développement et de la dynamique qui s'y rattache. Dans ce sens, il s'agit de mettre en avant, au-delà de l'existence d'une profusion de PME, les attitudes comportementales des entreprises dans leur milieu.

Dès lors, le phénomène de l'entrepreneuriat ne saurait se réduire uniquement à l'acte de la création d'entreprise : il est avant tout un état d'esprit et une dynamique d'action. C'est dans ce sens que plusieurs approches conceptuelles ont été développées afin de mieux cerner dans sa globalité le phénomène complexe qu'est l'entrepreneuriat. Nous reviendrons sur les plus essentielles dans le développement suivant.

1.1.1. L'entrepreneuriat comme processus d'émergence organisationnelle

Cette conception a été développée par Gartner (1988) qui a mis l'accent sur le processus qui conduit à l'apparition d'une nouvelle organisation. Dans cette approche, l'entrepreneuriat est entendu comme un processus de création d'une organisation. Ce qui sous-entend les activités par lesquelles le créateur (de l'opportunité) mobilise et combine des ressources (informationnelles, matérielles, humaines, etc.) pour concrétiser l'opportunité en un projet structuré, voire une entité.

Pour Covin et Slevin (1991), il s'agit beaucoup plus d'un niveau de comportement de l'entreprise que de traits spécifiques et individuels. Dans ce sens, Gartner (1990) distingue deux écoles : la première est axée sur les attributs caractéristiques de l'entrepreneuriat (innovation, réseautage, coopération...), la seconde, elle est axée sur les effets et les conséquences de l'entrepreneuriat (création de valeur et d'emploi). Nous reviendrons sur les fondements de ces deux écoles pour voir comment l'entrepreneuriat contribue au développement et à la dynamique du territoire en question.

1.1.2. L'entrepreneuriat comme processus d'exploitation des opportunités

Dans cette deuxième conception, Shane et Venkataraman (2000), définissent l'entrepreneuriat comme « processus par lequel des opportunités à créer des produits et des services futurs sont découvertes, évaluées et exploitées ».

Dans cette conception, les processus de découverte, d'évaluation et d'exploitation des opportunités représentent des objets d'étude et de recherche essentiels.

1.1.3. L'entrepreneuriat comme dialogique individu / création de valeur

La troisième conception, initiée par Bruyat (1993), est celle de la dialogique individu /création de valeur définie comme une dynamique de changement où l'individu est à la fois acteur de la création de valeur dont il détermine les modalités et objet de la création de valeur, qui par l'intermédiaire de son support (projet, structure, etc.) l'investit voire le détermine.

Dans l'optique de Bruyat, le champ de l'entrepreneuriat est organisé autour de deux dimensions, à savoir : le degré du changement pour l'individu et le niveau du risque encouru dans l'accès à la fonction entrepreneuriale, ainsi que le niveau de création de valeur par l'action d'innovation.

Ainsi, il voit le processus entrepreneurial comme « le résultat d'un processus dialectique complexe associant de manière interactive l'individu porteur d'un projet et l'organisation qu'il va faire émerger puis naître officiellement et éventuellement développer » (Bertrand Saporta, Lucien Kombou cités par Verstraete, Th, 2000).

1.1.4. L'entrepreneuriat comme processus reliant un individu et une organisation

S'inscrivant dans cette approche, Fayolle A (2004) définit l'entrepreneuriat comme une situation reliant de façon concomitante, un individu caractérisé par un engagement personnel fort (consommation de temps, argent, énergie,...etc) et un projet ou une organisation émergente de type entrepreneurial.

Selon Fayolle (2005), le phénomène de l'entrepreneuriat peut être circonscrit par quatre modèles, à savoir ; la création d'une organisation, la détection et exploitation d'une opportunité, la création de valeur, et enfin l'innovation. Ces derniers ne peuvent survenir séparément, mais arrivent en même temps pour caractériser l'entrepreneuriat.

Enfin, nous pouvons dire que l'entrepreneuriat est un acte propre à l'entrepreneur qui, avec des formes d'organisation de la production, crée une certaine dynamique au territoire. Ainsi présentée, « la dynamique entrepreneuriale correspond à un nombre de pratiques tactiques et stratégiques » (RAJEMISON. S cité in AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext, 1995). Des pratiques, quand elles sont inscrites dans le milieu local d'insertion créent une dynamique interne au territoire.

2. Analyse de la dynamique entrepreneuriale des modes de développement territorial : Approche en termes des proximités

Nous utiliserons essentiellement dans notre analyse deux modes de développement territoriaux à savoir ; le mode par les districts industriels et celui par les systèmes productifs locaux. Au sein de ces derniers se matérialise la seconde approche de l'entrepreneuriat proposée par Covin et Slevin (1991) qui est axée sur les attributs caractéristiques de l'entrepreneuriat en termes de réseautage et de coopération. Ces nouveaux modes se basent sur l'inscription dans un territoire donné d'un potentiel de développement selon les systèmes d'entrepreneuriat locaux. Dans ce sens, la coopération interentreprises est au centre du développement et de la dynamique territoriale.

2.1. Le mode par les districts industriels : expérience italienne

C'était dans le but de comprendre les causes du dynamisme observé en Italie du centre et de l'Est pendant que la crise a touché le reste de l'Italie durant les années 70, que la réactualisation des analyses marshalliennes furent opérées par l'économiste italien Giacomo Becattini (1979 et 1987).

Pour Becattini le district industriel est « une entité socio-territoriale caractérisée par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné, fabriquant le même produit ou gravitant autour d'une production typique. Il ne s'agit pas d'une quelconque association d'entreprises sur un espace délimité, mais d'un véritable système composé de PME, coordonnées entre elles et capables de tirer profit d'une identité collective forte.

2.2. Le mode par les Systèmes Productifs Locaux (SPL)

La conception des SPL a été développée par l'équipe grenobloise de l'IREPD (B. Pecqueur 1989. C. Courlet, B. Pecqueur, 1999,...).

Nous retiendrons la définition de C. Courlet (2001), ainsi écrit-il « le système productif local peut être définie comme un ensemble caractérisé par la proximité d'unités productives au sens large du terme (entreprises industrielles, de services, centres de recherches et de formation, interfaces, etc) qui entretiennent entre elles des rapports d'intensité plus ou moins forte. La densité des liens entretenus entre les unités de production dépend avant tout de l'organisation et du fonctionnement du système de production ».

2.3. Dynamique industrielle et dynamique territoriale, quelle articulation et pour quel développement local ?

Les études sur les districts industriels et les SPL, même si elles ne formulent pas explicitement la notion de proximité, ont déjà mis l'accent sur le principe fondamental des relations

localisées comme fondement de la compétitivité du tissu industriel et depuis territoriale. C'est dans cette perspective qu'une approche territorialisée du développement a émergé, et aux termes de laquelle le développement est vu comme le fait d'une multiplicité d'acteurs (entreprises) organisés en réseaux.

Compte tenu de multiples travaux théoriques et empiriques (Ayadalot, 1984 ; Maillat 1997), ayant observé que des processus de développement avaient comme origine des dynamiques internes aux régions. Il est donc question, d'une part, de repérer les relations entre dynamiques industrielles et dynamiques territoriales, et d'autre part, de faire remarquer que la dynamique industrielle n'est pas indépendante du territoire où elle se développe. Ainsi, se référant aux modes de développement local de type district ou SPL, où, par la proximité géographique d'entreprises, s'entremêlent les ressorts de la dynamique industrielle, à savoir ; les relations de coopération, d'échange et d'innovation.

Dans le sens où le territoire est envisagé comme l'articulation des trois formes de proximités ; spatiale, avec la mise en évidence de la proximité physique entre les entreprises, organisationnelle qui se traduit par l'existence de liens de coopération entre elles et institutionnelle par leur adhésion à des espaces de représentation commun (Colletis et alii, 2005), il est possible d'introduire une autre forme de proximité, qui est celle de la proximité industrielle. Cette dernière peut être définie en termes de similitude industrielle (pour les activités nécessitant des capacités technologiques semblables) et/ou en termes de complémentarité industrielle (pour les activités correspondant aux différentes phases techniques d'un processus de production). Cette proximité est un des fondements de la coordination entre les firmes : plus les firmes sont proches industriellement, plus elles ont tendance à coordonner leurs activités (Claude Dupuy, Jean-Pierre Gilly, 1992).

Ainsi, Gilly. J-P et Grossetti. M (1993), ont tenté d'expliquer cette articulation dans une optique de création de ressource ; il s'agit en fait d'une articulation entre dynamique industrielle qui renvoie aux stratégies spécifiques des firmes qui constituent un système local de production ou d'innovation et une dynamique territoriale qui renvoie aux stratégies d'intégration de ces firmes au sein d'un espace socio-économique local. Dès lors, la logique qui prévaut dans un système local n'est pas seulement une logique de prédation (allocation de ressources) elle est aussi une logique de création de nouvelles ressources par des formes organisationnelles dynamisées par des relations de coopération localisées.

➤ **Propositions à tester et méthodologie d'enquête**

S'agissant des référents théoriques qui précèdent, deux propositions semble se dessiner qu'il ya lieu de tester dans notre étude de cas, à savoir :

- D'une part, la dynamique entrepreneuriale vue comme processus d'évolution des créations d'entreprises contribue grandement au développement socioéconomique du territoire ;
- D'autre part, la dynamique entrepreneuriale qui se matérialise par des comportements d'entreprises inscrit dans leur milieu d'insertion crée une dynamique territoriale.

Pour ce faire, la démarche méthodologique adoptée s'articule autour de deux phases. La première consiste en la collecte de données relatives au tissu industriel de la région d'étude dans l'objectif de mesurer l'évolution du phénomène de l'entrepreneuriat et d'évaluer son apport au développement du territoire en question. Dans la seconde, nous avons opté pour une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon aléatoire d'entreprises industrielles abritant divers secteurs d'activités.

3. La dynamique entrepreneuriale ; démographie des entreprises industrielles dans la région de BBA

Notre tentative se veut une instrumentation de la dynamique entrepreneuriale par le taux de fermeture et le taux de création net d'entreprises, et cela en nous appuyant sur les données collectées auprès des différents organismes de la wilaya de BBA (CNAS, DIM, Dpmea).

3.1. Evolution temporelle de la population d'entreprises de BBA

L'analyse en termes d'évolution démographique d'entreprises vise à fournir une vision globale sur la situation de la région de BBA en matière de dynamisme entrepreneurial. Pour ce faire, nous avons inscrit ce phénomène dans les différentes périodes qui ont marqué son évolution.

Tableau N° (01) : Démographie d'entreprises industrielles dans la région de BBA

Période (années)	Total Entreprises existantes (créées)	Entreprises fermées de la période	Taux de fermeture de la période (2)	Entreprises en activité de la période (création net)	Taux de création net de la période (3)	Taux d'évolution net inter-période (4)
[60 -70]	15	11	73,33%	04	26,66%	100%
[80 - 90[35	24	68,57%	11	31,42%	175%
[90 - 2000[87	44	50,57%	43	49,42%	975%
[2000 - 2008]	172	31	18,02%	141	81,97%	3425%
Total	309	110	35,59%	199	64,40%	/

Source : Elaboré par nos soins à partir du listing CNAS et données de la DIM, Dpmea de BBA 2008-2009

Les principaux constats et/ou remarques que l'on peut formuler sont les suivants : La dynamique entrepreneuriale de la région de BBA est caractérisée par deux périodes :

- La période des années [60 - 80] : Durant cette période, la région de BBA est caractérisée par une très faible activité entrepreneuriale et un très faible taux de survie des entreprises créées, tel que les taux de disparition sont nettement supérieurs aux taux de création ($73,33\% > 26,66\%$ pour les années 60-70), et ($68,57\% > 31,42\%$ pour les années 80). Cet état de fait est justifié par la prédominance de l'Etat entrepreneur qui a engendré un déséquilibre régional en matière de développement, avec une présence très faible de cinq entreprises publiques seulement.

- La période des années [90 – 2000] , quant à elle, la région de BBA est caractérisée par une relance de l'activité de création d'entreprises (les taux de création net ont pris une tendance haussière « $49,42\% \rightarrow 81,97\%$ » pendant que les taux de fermeture ont pris une tendance baissière « $50,57\% \rightarrow 18,02\%$ ») et un regain d'intérêt du secteur privé, avec des taux de survie nettement supérieurs à ceux des périodes antérieures. Cette situation est représentée par un taux d'évolution net inter-périodes de 3425% (soit 141 entreprises) par rapport aux années 60-70 qui sont marquées par 04 entreprises nettes créées seulement.

Ceci peut être expliqué par le processus de libéralisation croissant qu'a connu l'économie algérienne ainsi que l'ensemble des mesures dédiées pour la promotion de l'entrepreneuriat privé (code des investissements de 1993, la loi sur la monnaie et le crédit, avantages fiscaux et parafiscaux avec les dispositifs ANSEJ, CNAC et ANDI,...).

3.2. Analyse de l'apport de la dynamique entrepreneuriale à la diversification du tissu industriel local et à la création d'emploi

Le secteur industriel de la région de BBA, en particulier le secteur privé est en train de se frayer une voie pour être une locomotive économique efficace au service aussi bien du développement local/régional que du développement national.

A partir de l'enquête de terrain et de la collecte des données que nous avons menée au niveau de cette région, nous avons tenté de relever les différents secteurs d'activités ainsi que la population des PME/PMI existantes.

Tableau N° (02) : Répartition du tissu industriel de BBA selon le secteur d'activité et les effectifs employés

N	Secteurs d'activité	Nombre de PME	Données ; PME publiques	% total	Emploi total	Données ; public	% total
	Ind. Agro-alimentaire	33	01	1,65%	203	85	7,14%
	Ind. Mat-construction- BTPH	63	00	1,65%	576	0	2,46%
	Ind. Chimie et Plastiques	18	00	0,04%	82	0	0,01%
	Ind. Electronique	24	00	2,06%	457	0	5,01%
	Ind. ISMM	19	01	0,54%	17	57	4,51%
	Ind. Textile et Cuir	25	01	2,56%	44	07	6,32%
	Ind. Bois et Papier	13	01	0,53%	81	73	9,70%
	Divers	40	00	0,01%	6	0	0,079%
	Total	199	04	1,00%	1706	1022	1,00%

Source : Tableau réalisé par nos soins à partir de notre enquête & collecte des données auprès de la CNAS, DIM, Dpmea. BBA, 2008-2009.

Autrefois, la région de BBA ne disposait que de sept grandes entreprises publiques créées dans le cadre des programmes de l'Etat initiés dans les années 70 (industries industrialisantes) pendant que la présence du secteur privé était dérisoire (voire même nulle).

Ainsi, dès le début des années 80, le modèle avait montré ses limites (déséquilibres et crises). Cette situation a conduit l'Etat à procéder à un changement de politique et de modèle.

Dès lors, le secteur privé a émergé et progresse d'année en année. Il est représenté par 195 entreprises industrielles de petites et moyennes dimensions, alors que le secteur étatique pour la

région de BBA est passé de cinq unités à quatre unités en 2008. Le tableau n°02 montre la réussite du secteur privé qui a contribué au développement de la région de BBA notamment en matière de création d'emploi, de diversification et de densification de son tissu industriel.

A partir des analyses que nous avons faites pour les statistiques recueillies, cela nous a permis de repérer l'existence d'un dynamisme de création d'entreprises aussi bien sur le plan d'emploi que sur le plan sectoriel. Le tissu de PME/PMI de BBA a contribué à la résorption du chômage en créant 7016 emplois, dont 5994 emplois reviennent au secteur privé (soit 85,4%).

Ceci représente une amélioration remarquable par rapport aux périodes où prédominait le secteur public avec seulement cinq unités en créant près de 1000 emplois. En effet, l'impact apparaît dans le rapport du nombre d'emplois privés créés avec une population occupée de 66 435 (DPAT, 2008) personnes, soit un ratio égal à 9 % qui représente la part du secteur privé dans la création d'emploi dans la région d'étude.

Sur le plan sectoriel, il faut également relever une représentativité plus ou moins éparse des différents secteurs, avec une forte présence du secteur des Matériaux de construction, BTPH et celui de l'agro-alimentaire comme précédemment soulevé, et qui génèrent respectivement 1576 et 1203 postes d'emplois (soit 22,46%, 17,14%). Mais ils sont de loin les moins pourvoyeurs d'emplois devant l'industrie Electronique et électroménagère qui a pris un grand essor ces dernières années, avec 24 unités, générant ainsi 2457 emplois (soit 35,01%).

La position des autres industries (industrie sidérurgique, métallique et métallurgique, Textile et cuir, Bois et papier, Chimie et plastique) en matière de création d'emplois est non négligeable avec la création de 356 postes d'emplois en moyenne.

4. Dynamique industrielle et territoriale de BBA : Discussion des résultats de l'enquête

Il s'agit de présenter les résultats de l'enquête portant l'impact de la dynamique industrielle sur la dynamique territoriale dans la région de BBA à travers l'analyse des relations interentreprises qui créent des réseaux de coopération et d'échange...etc.

4.1. Le choix des facteurs de localisation et son impact sur le développement d'une dynamique territoriale : quels rôles pour les proximités ?

L'objectif ici consiste à saisir la ou les logiques qui sous-tendent la dynamique industrielle dans la région d'étude. Pour ce faire, nous procéderons en premier lieu à l'analyse des facteurs de localisation des entreprises et les facteurs à l'origine du choix du secteur d'activité. En second lieu,

nous passerons à l'examen de la nature des relations interentreprises. Ce qui nous permettra de comprendre le mode d'organisation industrielle prévalant dans la région de BBA et ses implications en termes de dynamique territoriale et de développement local

4.2. Choix de localisation et réseaux : rôles des proximités

L'organisation d'un territoire peut être appréhendée sur la base d'une agglomération d'activités différentes, ou d'une spécialisation industrielle (activités complémentaires).

Lorsque les entreprises ont la même activité ou des activités complémentaires, des économies d'agglomération, d'information et de communication peuvent en découler.

C'est dans ce cadre que l'analyse en termes des proximités trouve toute son importance dans la compréhension des dynamiques industrielles et les logiques de construction des territoires.

4.2.1. Choix de localisation et proximités

Tableau N°(3) : Facteurs à l'origine du lancement du projet (secteur/région)

Origine (5) Secteur	Facteur 1		Facteur 2		Facteur 3		Facteur 4		Facteur 5		Facteur 6	
	Non	Oui										
I.A.A	3	3	6	/	6	/	4	2	6	/	2	4
I.Mat.Const	/	4	4	/	4	/	3	1	4	/	2	2
I.E.E	/	1	/	1	/	1	/	1	1	/	1	1
I.Ch.P	3	/	2	1	3	/	2	1	2	1	/	3
I.T.H	2	/	2	/	2	/	1	1	2	/	/	1
Total	8	8	14	2	15	1	10	6	15	1	5	11
Total	16											

Source : Réalisé par nos soins à partir de l'enquête de terrain, BBA 2008.

La lecture du tableau des fréquences de l'annexe N°(1) permet de constater que :

- Le choix du secteur d'activité dans la région s'explique en majorité, soit 10 entreprises (62,5%), par l'existence d'entreprises du même secteur ou de secteur complémentaire. Ce qui renvoie à l'importance de la proximité géographique dans les choix de localisation.
- Le motif relatif à l'existence du marché aval (débouchés/clients) est représenté dans 6 cas soit 37,5% et qui abrite dans les mêmes proportions tous les secteurs d'activité (soit 7,29% en moyenne). Ce qui vient consolider le constat relatif à l'importance de la proximité géographique dans les choix de localisation.
- L'importance du motif lié à l'existence d'opportunité d'affaire. Dans ce cas, 11 entrepreneurs (soit 68,8%) ont répondu pour le motif du secteur choisi est vierge. Ceci est dû au fait que la majorité des industries de la région sont des industries récentes.

- Le motif lié à l'existence d'entreprises fournisseurs n'est représenté que dans un seul cas (soit une entreprise de plastique). La recherche de complémentarités en amont ne constitue pas un facteur de localisation. Ce qui peut s'expliquer par le fait que pour leur approvisionnement, les entreprises locales font appel à des entreprises extérieures même au territoire national (importations).

4.2.2. Relations en amont des entreprises enquêtées

Tableau N° (4) : Provenance des matières premières et produits semi-finis

Provenance des matières premières / produits semi-finis	Matières premières		Produits semi-finis	
	Fréquences	Pourcentage	Fréquences	Pourcentage
de la même zone industrielle	02	12,5%	01	6,3%
d'autres zones/région de BBA	00	00%	00	00%
d'autres wilayas en Algérie	14	87,5%	03	18,8%
de l'Etranger	10	62,5%	04	25%

Source : Elaboré par nos soins à partir de notre enquête à BBA, 2008.

Nous constatons à travers les résultats présentant les principales sources d'approvisionnement en matières premières et produits semi-finis, que la quasi-totalité des entreprises enquêtées s'approvisionnent, soit dans d'autres wilayas du pays, soit de l'étranger. 87,5% des entreprises s'approvisionnent en matières premières dans d'autres wilayas du pays (Béjaïa, Alger, Oran, Msila,...), et 62,5% ont répondu qu'elles s'approvisionnent de l'étranger (France, Italie, Chine, Turquie,...).

Même constat pour la source des produits semi-finis, mais avec des fréquences très faibles (soit 18,8% pour les entreprises qui s'approvisionnent dans d'autres wilayas du pays et 25% de l'étranger). Ceci s'explique par le fait que la majorité des entreprises étudiées utilisent dans leurs activités des matières premières à l'état brut. Peu sont celles qui utilisent les produits semi-finis (qui confie une sous-traitance ou en reçoit une).

Cet état de fait montre la faiblesse même des relations d'ordre commerciales et industrielle (sous-traitance) interentreprises au sein du territoire en question.

Nous constatons dans ce qui précède que le territoire de BBA n'offre pas la totalité des inputs nécessaires, et que les entreprises enquêtées s'approvisionnent en inputs dans d'autres

régions du pays ou encore de l'étranger. Ceci peut constituer une contrainte pour le tissage de relations de coopération et d'échange interentreprises locales.

4.2.3. Relations en aval (commerciales) des entreprises enquêtées

Tableau N° (5) : Répartition des clients de l'entreprises selon leur nature (entreprises et / ou consommateurs) et leur localisation

Nature et localisation des clients	Fréquence	Pourcentage (%)
Entreprises de la même zone industrielle	01	6,25%
Entreprises d'autres zones à BBA	00	00%
Entreprises d'autres wilayas	01	6,25%
Consommateurs de la même région	16	100%
Consommateurs d'autres régions	16	100%
Consommateurs d'autres wilayas	16	100%

Source : Elaboré par nos soins à partir de notre enquête à BBA, 2008.

Notre enquête a révélé que la majorité des entreprises enquêtées fabriquent des produits destinés à la consommation finale des ménages (soit 100%), contre seulement deux entreprises parmi elles déclarent qu'elles fabriquent aussi des produits destinés à être utilisés dans la consommation intermédiaire d'autres entreprises (soit les produits d'emballage en plastique, ustensiles,...).

Ces dernières fournissent des entreprises locales et des entreprises dans d'autres wilayas du pays dans leurs processus de production.

Quant à la localisation des partenaires commerciaux (clients) des entreprises enquêtées, la totalité déclarent, pour les produits destinés à la consommation finale, avoir des parts de marché tant sur le marché local ou régional que sur le marché national.

4.3. Dynamique industrielle et dynamique territoriale : quels liens dans la région de BBA?

Tableau N°(6): Répartition des entreprises enquêtées par un croisement entre le facteur à l'origine de la création / localisation du projet avec l'origine des facteurs de production

Facteurs de localisation (°)		Origine : de la même zone industrielle					
		matière première			produits semi-finis		
		Non	Oui	Total	Non	Oui	Total
Facteur 1	Non	7	1	8	3	0	3
	Oui	7	1	8	1	1	2
Total		14	2	16	4	1	5
Facteur 2	Non	13	1	14	3	0	3
	Oui	1	1	2	1	1	2

	Total	14	2	16	4	1	5
Facteur 3	Non	14	1	15	4	0	4
	Oui	0	1	1	0	1	1
	Total	14	2	16	4	1	5
Facteur 4	Non	10	0	10	3	0	3
	Oui	4	2	6	1	1	2
	Total	14	2	16	4	1	5

Source : Elaboré par nos soins à partir de notre enquête à BBA, 2008.

Il s'agit ici de vérifier si la proximité géographique apparente entre les entreprises (entrepreneurs) enquêtées a activé la proximité organisationnelle et industrielle ?

Nous essayerons de déterminer quel est l'impact de la proximité géographique sur la nature des relations développées entre les entreprises locales, notamment en matière de relations commerciales de type clients-fournisseurs ou industrielles de type sous-traitance.

Les données contenues dans le tableau n°(6) permettent de dégager les faits suivants :

- La faiblesse des entreprises ayant choisi de se localiser dans la région de BBA en raison de l'existence d'une quelconque proximité et qui recourent finalement aux entreprises de la région dans leurs approvisionnements. Cet état de fait est justifié par les faibles fréquences (voir même la nullité) des entreprises ayant comme source d'approvisionnement la même région. Ce constat est illustratif de la faible densité des relations de type clients-fournisseurs au sein territoire local.

- La faible proportion des entreprises ayant comme source d'approvisionnement en produits semi-finis les entreprises de la même région et dont le choix initial de localisation a été motivé par l'existence de proximités. Aussi ce constat est révélateur de la faible présence de relations de sous-traitance dans le territoire considéré.

La proximité géographique n'était donc qu'un critère de choix pour d'autres considérations, à savoir : veille technologique, avoir la maîtrise de l'information,...etc. Les considérations liées à l'exploitation de la proximité technologique et industrielle facilitées par la proximité géographique et communautaire ne sont que très faiblement apparentes. En effet, les raisons liées à l'échange d'information, de partenariat, et d'entraide ne sont que rarement évoquées par les entrepreneurs enquêtés.

En guise de Conclusion

Les développements théoriques nous ont permis de faire ressortir les diverses manières sous lesquelles le dynamisme des entreprises locales affecte leur milieu local d'insertion. De saisir ainsi,

comment la dynamique industrielle agit dans la formation des dynamiques de développement territoriales.

A cet égard, toutes les formes et les dynamiques de proximité induisent un processus de territorialisation. Elles sont souvent envisagées comme un facteur engendrant des externalités au territoire. Le territoire, est alors, un processus endogène qui émerge des initiatives et du dynamisme des acteurs locaux (entreprises).

A l'issu de notre travail et après avoir examiné et analysé le processus d'industrialisation de BBA, nous avons constaté que :

- D'abord, en termes d'évolution temporelle, spatiale et sectorielle des créations d'entreprises, ces dernières années, la région de BBA est caractérisée par une très forte dynamique entrepreneuriale;

- Ensuite, la densification, l'accroissement de la population d'entreprises et la diversité des secteurs d'activités y afférents, a conduit à la diversification des produits et services offerts et par là même la satisfaction de la population locale;

- Enfin, un apport considérable en matière de création d'emplois et l'absorption du chômage par rapport à une période caractérisée par une très faible activité entrepreneuriale (soit plus de 7000 postes créés).

Par ailleurs, à partir de notre enquête auprès, nous pouvons dire que la perception que nous avons sur le développement et la dynamique territoriale de BBA en termes de dynamique relationnelle des entreprises locales est très faible pour ne pas dire inexistante. A ce propos, nous avons relevé l'absence d'initiative de création de réseaux de coopération chez les entrepreneurs enquêtés, et ce, malgré la proximité géographique (face à face). Ceci ne les a pas encore incités à se rapprocher les uns des autres en développant des réseaux locaux de partenariat, d'échange et de coopération.

Il s'agit donc d'une dynamique entrepreneuriale liée aux caractéristiques internes propres à chaque entreprises excluant ainsi toute dynamique externe de ces dernières traduite par des actions et stratégies inscrites dans leur milieu d'insertion, notamment en termes de liens de coopération, de partenariat et de réseaux d'échange.

De ce point de vue, une faiblesse avérée de ce tissu industriel. Son efficacité réside plutôt dans l'intensité des différents types de relations et la densité des entreprises engagées dans des réseaux locaux. Car au moment où le processus de mondialisation et l'ouverture des marchés est de plus en plus accrue, avec une concurrence rude, fragilise de manière importante les entreprises locales. Une action de sensibilisation et d'information par une institution publique sur la nécessité et l'importance pour que le tissu industriel local soit intégré s'impose pour faire face à la

concurrence étrangère, à la précarité de ce tissu industriel et ainsi qu'au devenir socio-économique de la région de BBA. Pour cela, nous proposerons les deux mesures suivantes :

- Création d'interface ou d'espaces de rencontre pour permettre aux industriels locaux de se connaître les uns des autres et développer des relations de coopération;
- Création d'un organisme public ou parapublic pour encadrer cette population d'entreprises ;

الإحالات والمراجع :

Références bibliographiques :

- BRUYAT C., Création d'entreprises : Contributions épistémologiques et modélisation, Thèse pour le Doctorat d'Etat en Sciences de Gestion, ESA, Université Grenoble II. p88.
- Bertrand Saporta, Lucien Kombou ; « L'Entrepreneuriat Africain : Mythe ou réalité ? ». In Thierry Verstraete, Histoire d'entreprendre ; les réalités de l'entrepreneuriat, EMS, 2000. p 243.
- Becattini G in BENKO G et LIPIETZ A (eds): « les régions qui gagnent » districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique ». Edition PUF, Paris 1992.
- COURLET. C, « Territoires et Régions, les grands oubliés du développement économiques ». Ed, l'Harmattan, Paris 2001. P71
- Desjardin, M (2006) : «L'entrepreneuriat, le territoire et les conditions de leurs dynamiques cumulatives». Revue d'économie régionale et urbaine, 2, 185-201.
- FORTIN Paul-Arthur (1992) : « Devenez entrepreneur. Pour un Québec plus entrepreneurial ». Collection Entreprendre. Éditions Transcontinentales. Presses de l'Université Laval. Ste-Foy, Québec. In Réseau des SADC du Québec : Projet d'étude sur la relève pour propriété locale en entreprise. Mai 2004.
- FRIMOUSSE Soufyane et Storaï Christophe : «L'incidence des stratégies de formation sur la dynamique entrepreneuriale et territoriale de la région corse : l'exemple de l'IUT et de l'IAE de Corse », Revue internationale sur le travail et la société. 2006.
- GOUTTELEB J-Y., « Stratégies du développement territorial ». Ed. Economica. Paris, 2003.
- Gartner (1988) cité par Alain Fayolle (2004), in « Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre », Dunod, 2004. p 28.
- GARTNER (1990) cité par Covin J.G., Slevin D.P. «A conceptual model of entrepreneurship as firm behaviour. Entrepreneurship: theory and practice, fall, 1991. In Thierry Verstraete (2000). op. cit. p230.
- GILLY J-P et GROSSETTI M : « Organisation, individus et territoires : Le cas des systèmes locaux d'innovation ». In revue d'économie régionale et urbaine, n° 3/1993.
- JULIEN P-A et MARCHESNAY M : « L'Entrepreneuriat ». Ed. Economica, Paris 1996.
- MATTEACCIOLI A : « Philippe Aydalot : Pionnier de l'économie territoriale », Ed. L'Harmattan, Paris, 2004.
- PECQUEUR B et ZIMMERMANN J-B : « Economie de proximités ». Ed. Hermès. Paris, 2004. p220
- Rallet A et Torre A (2004) : « Proximité et localisation », Economie Rurale.
- Shane et Venkataraman (2000) cité par FAYOLLE. A : « Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre ». Ed. Dunod, 2004. p29-30
- RAJEMISON. S : «Femmes entrepreneurs et dynamique entrepreneuriale : le cas de Madagascar », Université de d'Antananarivo, Madagascar. p229. In Les facteurs de performance de l'entreprise. Ed. AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext. Paris, 1995.
- VERSTRAETE TH et SAPORTA B: « Création d'entreprises et entrepreneuriat ». Les éditions de l'ADREG, 2006. (<http://www.editions-adreg.net>)

1. La destruction créatrice est le fait de l'entrepreneur individuel telle qu'elle est décrite dans la théorie de l'évolution économique (Schumpeter 1926), elle est fondée sur la création de l'innovation processus constant de différenciation qui évolue du simple au complexe, de l'homogène à l'hétérogène.

2. **Taux de disparition (fermeture) d'entreprises de la période** : il représente la décroissance nette du nombre d'entreprises par rapport au nombre d'entreprises créées de la période considérée.

3. **Taux de création net d'entreprises de la période** : il représente la croissance nette du nombre d'entreprises en pourcentage du nombre initial d'entreprises de la période.

4. **Taux d'évolution inter-période** : il représente le taux de croissance net d'entreprises entre les périodes considérées (**la période (60-70) représente la base 100**).

5. **Origine : Facteur 1** : proximité d'un nombre d'entreprises du même secteur / **Facteur 2** : proximité d'un nombre d'entreprises dont le secteur est complémentaire / **Facteur 3** : proximité d'un nombre d'entreprises fournisseurs / **Facteur 4** : proximité d'un nombre d'entreprises clientes / **Facteur 5** : existence d'un savoir faire traditionnel / **Facteur 6** : le secteur choisi est vierge.

6. **Facteur 1** : proximité d'un nombre d'entreprises du même secteur / **Facteur 2** : proximité d'un nombre d'entreprises dont le secteur est complémentaire / **Facteur 3** : proximité d'un nombre d'entreprises fournisseurs / **Facteur 4** : proximité d'un nombre d'entreprises clientes.

Rapports, documents statistiques

- 1- Bulletin d'information statistique, direction de la PME et de l'artisanat de la wilaya de BBA, 2006.
- 2- Bulletin d'information statistique, direction de la PME et de l'artisanat de la wilaya de BBA, 2007.
- 3- Bulletin d'information statistique, direction de la PME et de l'artisanat de la wilaya de BBA, 2008.
- 4- Rapport du CNES : Pour une politique de développement de la PME en Algérie. Alger. Avril 2002.
- 5- Listing des employeurs. CNAS de la wilaya de BBA, au 31/12/2008.
- 6- Annuaire statistique de la DPAT, wilaya de BBA, 2003. Edition 2004.
- 7- Annuaire statistique de la DPAT, wilaya de BBA, 2005. Edition 2006.
- 8- Annuaire statistique de la DPAT, wilaya de BBA, 2007. Edition 2008.
- 9- Fiche technique de la zone industrielle de BBA. SGI, Novembre 2008.

Annexe : Structure de l'échantillon

Secteur d'activité	Echantillon voulu	Fréquence final
Ind. Agro-alimentaire	09	06
Ind. Mat- construction, BTPH	08	04
Ind. Electronique et Electroménagère	07	01
Ind. Chimique, caoutchou et plastique	08	03
Ind. Textile et habillement	05	02
Total	38	16

Source : notre enquête BBA 2008-2009.

Liste des abréviations

- BBA : Bordj Bou Arréridj
 DIM : Direction de l'industrie et des mines
 DPME : Direction de la petite et moyenne entreprise
 PME : Petite et moyenne entreprise
 PMI : Petite et moyenne industrie
 SPL : Système Productif Local